

L'HISTOIRE FAIT SON CINÉMA



ET CINÉMA SANS FRONTIÈRES FAIT SON OFF

Programmer un festival de cinéma à Nice alors que le festival de Cannes bat encore son plein relève de la gageure, certains diront même de l'inconscience. Pourtant, même si ces dates correspondent plus à des contraintes de calendrier qu'à une volonté délibérée de nous confronter au mammoth cannois, il nous a semblé important d'affirmer notre identité et de réaliser ce festival dans l'esprit de rigueur et d'amour du cinéma qui caractérise *Cinéma sans Frontières*, loin des paillettes de la Croisette... *Off the Croisette*, comme on disait *Off Broadway*, pour parler du théâtre new-yorkais indépendant à ses débuts. Et de toute façon, pour le glamour, le cinéma Mercury n'est certainement pas le bunker, nous sommes bien d'accord. Voilà pour l'anecdote.

Le thème de ce troisième festival annuel de CSF est l'Histoire avec un grand H. Ou plutôt les rendez-vous de l'Histoire et du Cinéma. N'allez pas imaginer des reconstitutions historiques avec moult costumes, figurants et stars du grand écran en avatars de personnages célèbres. Ce n'est pas vraiment ce que nous entendons par la rencontre de l'Histoire et du Cinéma.

Si nous avons choisi ce thème, cela tient davantage à notre conception du Cinéma comme une fenêtre sur le monde, sur la vie en général, avec ses événements, grands et petits qui la traversent et qui lui donnent un sens. Le cinéma comme art de la représentation et de la transfiguration du réel, au même titre que la peinture ou la littérature.

Dès sa conception, le Cinéma s'est avéré un outil puissant d'enregistrement de la réalité – rappelons-nous l'effroi des spectateurs du monde entier devant *L'arrivée du train en gare de La Ciotat* des frères Lumières (1896) - mais aussi de travestissement, de manipulation, tout autant que de rêve et d'évasion de cette même réalité... (il suffit d'évoquer le magnifique *Voyage dans la lune* de Georges Méliès de 1902, qui est en quelque sorte à la fois le premier film de science-fiction et la première super-production de l'histoire du cinéma...).

Par cet alliage de l'image et du mouvement sur un même support, l'homme moderne entre très certainement dans une nouvelle ère dans son rapport au monde et ses multiples tentatives d'appropriation vis à vis de son environnement. Changement qui aura des conséquences durables, qui s'intensifieront encore avec l'avènement du parlant. A ce moment-là, l'approximation, la quasi-superposition entre création et réalité atteint son point culminant. Cette proximité à quelque chose d'enivrant et de potentiellement dangereux, le risque de confusion est à son comble et se trouve tout de suite reflété dans une multitude d'expressions du langage parlé : «*arrête ton cinéma*», «*c'est du cinéma*» ou contraire pour souligner la véracité d'une situation ou d'un propos «*ce n'est pas du cinéma*», etc. C'était bien sûr avant l'invention de la bien mal nommée «*télévision-réalité*»... Et c'est très certainement avec les films qui se veulent des évocations d'événements réels, des retranscriptions d'une réalité passée que nous

sommes le mieux à même de ressentir à quel point le risque est grand.

Le documentaire a pour lui d'enregistrer des lieux et des êtres qui existent, là où ils existent et au moment où ils existent, même si ce qui nous est donné à voir par la suite porte toujours inmanquablement la marque de la subjectivité du *filmeur*, pour reprendre le terme d'Alain Cavalier. Le film de fiction sur toile de fond historique ne peut compter sur un tel filet de sécurité. On peut dire qu'il est en soi un exercice qui s'apparente davantage au saut périlleux qu'à l'étude ou à l'exégèse. Même s'il s'appuie sur une solide recherche d'archives, de documents et de témoignages, le film risque toujours de se faire désavouer par les spécialistes, les historiens, ceux qui ont vécu l'événement ou qui en ont connu les protagonistes, etc. Mais au-delà du simple compte-rendu des faits, se pose la question de l'analyse des événements qui fournit la matière même de l'interprétation et qui ouvre par conséquent presque toujours la boîte de Pandore de la controverse et de la polémique. Sans parler du film de propagande où ce qui est porté à l'écran n'a pas forcément grand chose à voir avec ce qui s'est passé dans la réalité (cf. l'utilisation du cinéma par tous les régimes totalitaires), il va de soi que tout réalisateur qui décide de se colleter à tel ou tel événement historique le fait avec un propos et poursuit un objectif. L'Histoire ou plutôt le fait historique, devient un moyen d'exploration de la société et des motivations des hommes au même titre qu'une histoire d'amour ou une saga familiale peuvent être un moyen de sonder l'âme humaine et ses recoins les plus cachés, les plus glorieux ou les moins avouables.

C'est dans cette perspective que nous avons choisi les films de ce festival. Tous les films sont contemporains du cinéma, c'est à dire qu'ils relatent ou qu'ils évoquent des événements du XX^{ème} siècle. Des événements marquants de l'histoire contemporaine de l'humanité dont les ondes de choc sont toujours ressenties aujourd'hui et se propageront sans doute encore longtemps.

Europe, Asie, Amérique du Sud, fidèle à son propos *Cinéma sans Frontières* a une fois de plus choisi de présenter un panorama aussi large que possible. Malheureusement le continent africain est absent de cette sélection, car il nous a été impossible de disposer des quelques rares films qui auraient pu y figurer. Ce n'est certainement pas un hasard... mais nous n'abandonnons pas l'espoir de rendre

compte un jour, à notre modeste manière, de l'immense diversité de l'Afrique à travers quelques-uns de ses cinéastes.

Mais nous avons également tenu à présenter des films très différents entre eux. C'est dire qu'au-delà de la provenance géographique et des thèmes historiques abordés, ces films constituent autant de manières de traiter le sujet, de mettre en scène et de filmer. De la grande fresque au souffle épique (*Rouges et Blancs* de Miklos Jancso, la révolution russe filmée par un Hongrois dix ans après l'écrasement de la tentative de libération de son pays en 1956) au film avant tout onirique (*Amarcord*, la montée du fascisme à travers ce qu'a pu en vivre l'enfant Federico Fellini), du compte-rendu à la première personne (*L'Espoir* de Malraux, pilote engagé dans les Brigades Internationales pendant la guerre d'Espagne) à la fascination pour un personnage emblématique (*Le Soleil* de Sokourov, l'empereur Hiro-Hito dans la tourmente d'un monde qui s'écroule), du film sismographe, tellement en prise avec son époque qu'il annonce les bouleversements à venir (*La Chinoise* de Godard dont le titre complet *La Chinoise ou plutôt à la chinoise : un film en train de se faire* est déjà en soi tout un programme) au panégyrique enflammé (*Soy Cuba* du Soviétique Kalatozov, la révolution cubaine filmée avec la foi renouvelée du charbonnier) ou à la dénonciation impitoyable (*Garage Olimpico* de Marco Bechis, l'efficacité d'une mise en scène traditionnelle au service de l'engagement du cinéaste) nous avons justement voulu montrer comment l'outil du cinéma permet toutes les approches et nous amène à changer de perspective en fonction de celle adoptée par l'auteur.

Nous espérons que vous nous suivrez dans ces choix et que ces neuf films seront pour vous comme pour nous autant de facettes de la planète du Cinéma sous un angle qui n'est peut-être pas le plus habituel mais qui reflète, je crois, quelque chose de sa nature profonde et qui pourrait peut-être se résumer par le paradoxe suivant : se situer en dehors de la réalité pour nous y faire pénétrer davantage. Réalité des sentiments ou des situations, le cinéma, en tout cas celui que nous aimons à CSF, sait qu'il n'a que faire des faux-semblants. C'est seulement à ce prix qu'il est capable de nous toucher au plus profond..

Bon Festival !
Josiane Scoleri